



Ukraine

CYNISME ?

L'ancienne chancelière allemande a apporté de l'eau au moulin du Kremlin en nourrissant l'hypothèse d'accords bidon destinés à permettre à l'Ukraine de se préparer à une guerre programmée. Ci-dessus, aux côtés de Volodymyr Zelensky, d'Emmanuel Macron et de Vladimir Poutine, à Paris en 2019.

ANGELA MERKEL JETTE UN PAVÉ DANS LA MARE

Depuis qu'elle est en retraite politique, Angela Merkel est d'une rare discrétion. Du coup, ses sorties médiatiques sont étudiées à la loupe, surtout quand elle évoque le front ukrainien, où Vladimir Poutine se conduit comme feu l'URSS en Afghanistan. Raison de plus pour s'étonner du silence qui a suivi sa récente interview à *Die Zeit*.

En effet, l'ancienne chancelière jette un pavé dans la mare. Revenant sur la signature des accords de Minsk (2014 puis 2015) entre l'Ukraine, la Russie et les séparatistes prorusses des entités sécessionnistes de Donetsk et de Lougansk, Angela Merkel affirme : « Je considérais que l'éventualité d'une entrée de l'Ukraine et de la Géorgie dans l'Otan était une erreur... Les accords de Minsk ont été une tentative de donner du temps à l'Ukraine. L'Ukraine a aussi utilisé ce temps pour devenir plus forte, comme on le voit aujourd'hui. Comme nous avons pu l'observer début 2015 lors des combats autour de Debaltseve, Poutine aurait pu facilement l'emporter. Je doute fortement que les États de l'Otan auraient pu en faire autant que ce qu'ils ont fait aujourd'hui pour aider l'Ukraine. » Et d'ajouter : « Il était clair pour nous qu'il s'agissait d'un conflit gelé, que le problème n'était pas

réglé, mais cela a donné à l'Ukraine un temps précieux. »

Comme on pouvait s'y attendre, la Russie a aussitôt sauté sur cette interview pour expliquer que les accords de Minsk n'étaient qu'un chiffon de papier et une ruse de l'Occident pour permettre à l'Ukraine de se refaire une santé militaire afin de se préparer à un conflit jugé inévitable. C'est de bonne guerre, si l'on ose dire, et l'on ne s'étonnera pas de l'engouement de Poutine pour une thèse qui lui permet de se présenter comme l'agressé, manière assez grossière de laver sa conscience, alors qu'il porte l'unique responsabilité d'un conflit sanglant qui menace le Vieux Continent d'une apocalypse générale.

Reste que l'ancienne chancelière fait montre, en la circonstance, d'un étonnant cynisme. En effet, elle jette une lumière crue sur des accords de Minsk qui avaient pour but officiel de mettre fin au conflit armé déclenché dans l'est du pays et qui n'ont jamais été appliqués par Kiev. Angela Merkel apporte de l'eau au moulin du Kremlin en nourrissant l'hypothèse d'accords bidon destinés à permettre à l'Ukraine de se préparer à une guerre programmée. De fait, si l'Ukraine n'a pas adhéré à l'Otan, l'Otan est bel et bien en Ukraine, et cela se vérifie sur le terrain militaire. ■ JACK DION

IL A OSÉ LE DIRE

“L'identitarisme annule toute aspiration à l'émancipation.”

Jean-François Bayart, politologue, *l'Humanité*, 18 décembre.

PRENONS-LES AU MOT

TROU DANS L'AMALGAME

Questionnée par *le Figaro* le 5 décembre sur un possible lien entre immigration et délinquance, Elisabeth Borne a insisté sur l'importance de « dire la vérité telle qu'elle est, tout en étant vigilant à ne pas faire des amalgames ». Deux jours plus tôt, dans une tribune pour le *JDD*, Nabil Bouadi, avocat représentant des parties civiles dans le procès de l'attentat de Nice, écrivait : « Ne faisons plus d'amalgames entre les Français de confession musulmane et les terroristes. » Le 12 décembre, dans un article intitulé : « Saint-Herblain. Qui sont les Roms, ces "invisibles" ? », *Ouest-France* déplorait « un amalgame entre les gens du voyage, qui sont citoyens français depuis des générations, et les Roms, qui sont des ressortissants roumains ou bulgares. » Au-delà du cliché qu'est devenue l'expression « pas d'amalgame », qui n'est pas moins une forme d'instrumentalisation que l'instrumentalisation qu'elle entend dénoncer, il est frappant de constater à quel point le terme « amalgame » s'est éloigné de son sens étymologique. Emprunté au latin médiéval *amalgama*, qui pourrait venir d'une expression arabe *amal al-gama'a*, « l'œuvre d'union », il désigne originellement l'alliage du mercure et d'un autre métal, puis, au sens figuré, un « mélange hétérogène de personnes ou de choses de nature différente ». C'est en ce sens que l'a employé dans *la Nouvelle République*, le 15 décembre, l'ancien joueur et entraîneur de football argentin Angel Marcos, louant, dans l'équipe emmenée par Messi, « un amalgame qui se crée ». Ce que scandent involontairement les partisans du multiculturalisme en brandissant à tout-va le slogan « Pas d'amalgame ! », c'est « Halte au mélange ! » Propos « nauséabond » qui rappelle « les heures les plus sombres de l'histoire ». ■ SAMUEL RQUET